

Le grand Nord pour se trouver



Concours des Voyages Extraordinaires

Prix de la Fondation Lombard-Odier
Genève, Janvier 2019

Table des matières :

1. **Page de garde : p.1**
2. **Table des matières : p.2**
3. **Introduction : p.3**
4. **Le contexte de mon voyage : p.4 → p.5**
 - 4.1. Lieux : p.4
 - 4.2. Choix des dates et de la durée de mon projet : p.5
5. **Mon voyage :**
 - 5.1 Mes motivations : p.6 → 9
 - 5.2 L'itinéraire et mes projets sur place : p.10 → 11
 - 5.3 Le budget et le financement : p.13
6. **Mes attentes : p.15**
7. **Conclusion : p.15**
8. **Références : p.16**

Introduction :

Une vie compliquée, les aléas de l'adolescence, le changement, la réflexion. Une entrée brutale dans le monde des adultes dès mes 14 ans de part des soucis familiaux qui dureront. Une impression de ne pas savoir, de ne rien savoir sur ce que je veux pour mon futur. Et puis avec tout ça, j'ai cru me perdre, ou plutôt je ne pense pas m'être trouvée. Mes pensées étaient constamment requises à l'apprentissage des notions du collège ou à la résolution de problèmes extérieurs. Une expérience en immersion dans la nature, lors de l'été 2016, fût mon moment de répit lors de ces années difficiles je dirai.

On voyage pour changer, non de lieu, mais d'idées. Hippolyte Taine

Grandit alors une envie en moi de me rencontrer et de m'affirmer. Une envie de m'éveiller et d'enfin trouver où je souhaite aller ainsi que quel genre de personnes je souhaite devenir. Une envie aussi de me retirer, d'aller respirer un autre air. J'ai donc passées les deux dernières années à me rattacher à ce qui suivra l'obtention de ma maturité en sachant que quelque part je prendrai finalement le temps de m'éclipser, de me découvrir et d'enfin sentir que je compte, que je participe à quelque chose. Pour moi, on apprend de la vie qu'en allant à sa rencontre et à celle des gens, de part les voyages par exemple.

Un voyage se passe de motifs. Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage mais bientôt c'est le voyage qui vous fait ou vous défait. Nicolas Bouvier

Ainsi, je pense avoir besoin de ceci avant de m'inscrire à l'université et d'entreprendre de façon sereine mon avenir, en ayant laissé ou j'irai mes soucis passés ainsi que ma frustration due à ce sentiment constant d'être perdue. Mon projet prend place dans le seul lieu où je me suis sentie en phase avec moi-même afin que j'approfondisse ce sentiment et que je me sente à nouveau en train d'avancer. Voilà un voyage que j'imagine depuis maintenant trois années..

Contexte :

Lieux :

Connaissez-vous le Yukon ? Il s'agit d'un petit état du nord du Canada, il fait office de frontière avec l'Alaska. Avec une superficie de 400'464 kilomètres carrés, le territoire du Yukon est quasiment aussi étendue que celui de la Suisse qui lui est de 412'850 kilomètres carrés. Pour continuer la comparaison, en Suisse il y a plus de huit millions d'habitants ce qui fait une moyenne de deux-cents quatre habitants par kilomètres carrés alors que le Yukon compte moins de trente-quatre milles habitants, c'est à dire 0,07 par kilomètres carré. La différence est impressionnante et due au fait qu'il n'y a pas vraiment de villes dans le Yukon. La plus grande est Whitehorse, une jolie petite ville avec aéroport, un peu dans le style américain-country. Le nombre d'habitants y est de vingt-trois milles, ce qui veut dire qu'en somme, 70% de la population de l'Etat vit dans cette seule ville. Tirant son nom du fleuve Yukon qui le traverse, l'Etat possède une ouverture sur l'océan Arctique au nord. Le Yukon a été créé en 1898 afin de répondre à la croissance de la population lors de la ruée vers l'or du Klondike.

L'Alaska est le 49^e État des États-Unis, la capitale en est Juneau mais la plus grande ville d'Alaska est Anchorage. Avec une superficie totale de 1 717 854 km², il est l'État le plus étendu et le plus septentrional du pays, mais l'un des moins peuplés, ne comptant que 737 438 habitants en 2018, ce qui en fait un lieu qui ressemble au Yukon pour ce qui est de la conservation de territoires naturelles et sauvages. Comme Hawaï, l'Alaska est séparé du Mainland. Alaska signifie « grande Terre » ou « continent » en aléoute. Le surnom de l'Alaska est « la dernière frontière » ou « la terre du soleil de minuit ». Peuplé par des Aléoutes, Esquimaux (notamment Iñupiak et Yupiks) et peut-être d'autres Amérindiens depuis plusieurs millénaires, le territoire est colonisé par des trappeurs russes à la fin du XVIII^e siècle. L'Alaska vit alors essentiellement du commerce du bois et de la traite des fourrures. En 1867, les États-Unis l'achètent à la Russie pour la somme de 7,2 millions de dollars (environ 120 millions de dollars actuels), et celui-ci adhère à l'Union le 3 janvier 1959.

Dates et durée de mon projet :

Le climat du Yukon est subarctique, caractérisé par des hivers longs et froids et des étés courts et chauds. Un aéroport du Yukon, à 25 km à l'est de Beaver Creek près de la frontière avec l'Alaska, a enregistré la température la plus basse mesurée en Amérique du Nord, -63,0 °C, le 3 février 1947. En été, les journées sont chaudes et on peut bénéficier de jusqu'à 20 heures d'ensoleillement en une journée, alors qu'en hiver il ne fait jour que pendant une moyenne de 6 heures. La neige tombe de octobre à Avril sur le Yukon.

Quant au climat de l'Alaska, il est très semblable à celui du Yukon mais en plus extrême encore. En hiver, il fait nuit pendant de longs jours tandis qu'autour du solstice d'été, celui-ci ne se couche jamais. En hiver, les chutes de neige et les avalanches peuvent isoler les villages et les conditions de vie y sont extrêmement dures.

Ces conditions météorologiques assez exceptionnelles me poussent à organiser mon projet sur la période printemps-été pour des raisons de pratique liées aux activités auxquels je compte me consacrer. Je souhaite donc partir dans le Nord-Ouest du continent américain du mois d'avril 2020 à début juillet en allant en Alaska en premier temps puis en descendant au Yukon. Il est important pour moi que mon projet dure quelques mois car je souhaite vraiment y consacrer la moitié de mon année sabbatique. La première partie de celle-ci, je la passerai à me renseigner sur mes options pour la rentrée 2020-2021, les démarches pour les inscriptions dans les universités étant généralement en début d'année et le climat du Nord-Ouest étant hostile dans cette même période, il me semblait logique d'organiser dans cet ordre-ci mon année. De plus, je compte travailler de septembre à mars à Genève.



Mon voyage :

Mes motivations :

1) Comme mentionnée dans mon introduction, ma motivation première à voyager en 2020 est de me comprendre mieux, de mieux connaître le monde ainsi que ses habitants et ainsi de mieux visualiser la vie d'adulte que je souhaite me mettre à mener. J'ai depuis maintenant bien longtemps un désir de me retrouver en phase, de découvrir et ainsi de comprendre mieux mes ressentis ainsi que mes émotions. Mon adolescence a été perturbée par des soucis que les autres jeunes filles Je suis une personne en réflexion constante, pleine de question sur tout et donc sans cesse en train de cogiter. J'ai un grand désir de comprendre le monde, les gens ainsi que le sens de la vie et je pense pouvoir avancer sur toutes ces questions en réalisant une introspection lors de mon année sabbatique au Canada ainsi qu'en Alaska.

2) Dans le même temps, me rendant dans des régions anglophones, je pourrai perfectionner mon anglais en le pratiquant là-bas durant trois mois. Etant donné que je vivrai pour la plupart du temps chez l'habitant, et donc chez des anglophones, je n'aurai d'autres choix que de communiquer en anglais et ainsi je travaillerai mon oreille et mon accent. Plusieurs des universités qui m'intéressent se situent dans des pays anglophones, cela serait donc un bon entraînement pour mes années d'études qui suivront.

3) J'ai choisis tout d'abord le Yukon car je m'y suis rendue en 2016 et ce fut un coup de coeur pour moi. Depuis, un profond désir d'y retourner est resté en moi car j'ai sentis que je n'avais pas approfondis ce que j'y ai ressentis.

Mon père, amoureux du Yukon, a économisé des années pour finalement nous y emmener après nous en avoir parlé toute notre vie. C'est donc à Whitehorse que le 30 juin 2016, mon père, mon frère, cinq autres amis de la famille et moi avons atterris. Whitehorse était fascinante, dans la rue on ne croisait que des inuit et les bâtiments avaient des airs de décors de Western. Nous avons passés seulement deux jours sur place, le temps d'organiser le vrai départ, celui pour Coghlan Lake, un petit lac au milieu de nulle part avec pour seule habitation à des kilomètres carrés une petite cabane dans laquelle nous dormirions.

Nous avons donc embarqués sur un hydravion, petit avion à flotteurs de seulement quelques places. Décoller sur l'eau ça a été vraiment incroyable et comme c'est un petit avion, il ne pouvait pas voler haut et le décor en dessous était juste à couper le souffle.

La première après-midi, j'ai vécu un moment très bizarre, un moment qui m'a marqué. Mon père et un de ses amis avaient pris un bateau pour aller faire le tour du lac. Pendant ce temps, mon frère et moi nous étions devant la cabane, un peu en hauteur, on a vu un bateau au loin. Je l'ai regardé et je lui ai dit "Tu penses que c'est eux ?" Et à ce moment là, je me suis rendue compte que ça ne pouvait être personne d'autre. Ça paraît peut-être ridicule comme ça mais me rendre compte qu'on était réellement et officiellement seuls au monde m'a vraiment fait une drôle de sensation.

Là-bas, je regardai partout, j'écoutais tout, c'était si différent de ce que j'avais toujours connus. Pourtant, il n'y avait rien ici à première vue. Pas d'électricité, pas de réseau, pas de voisins, rien. Nous buvions l'eau du lac et elle était délicieuse, pure. Il y avait toujours à faire. Le lac était assez grand pour ne jamais s'ennuyer et toujours découvrir. Il y avait même un sauna artisanal, duquel on faisait cinq pas puis on plongeait dans le lac à 14 degrés. La vie était simple.

Il faut savoir que nous y étions en été alors il n'y avait pas de nuits. Je n'ai vu aucune étoile cette semaine là. C'était des heures de coucher de soleils, avec des nuances orange, rose et même violette puis quelques heures de sombres (comme quand il est vingt-deux heures en été en Suisse) puis à nouveau une ou deux heures de couleurs pendant le lever du soleil. On perdait donc la notion du temps et nous profitions pleinement des longues journées, nous étions levés de 8 heures à 3 heures souvent.

Je pense qu'il faut vivre une telle expérience pour découvrir ce qu'est le calme. On obtient parfois le silence pendant une épreuve ou avant de dormir mais moi j'ai l'impression de l'avoir découvert là-bas. C'est comme si on ne se rendait pas compte qu'il y a tout le temps du bruit dans nos régions, il y a les voitures en fond ou le bruit d'un passage d'électricité ou autres.

Personnellement, ça a été une vraie révélation. Je ne pourrai retranscrire ce que j'ai ressenti par des mots comme je l'ai toujours dit à mes proches : entendre ce genre de chose de la bouche de quelqu'un ça ne suffit pas. Mon père m'en a parlé un bon millier de fois mais n'a rien réussi à décrire de ce que j'y ai trouvé là-bas. Les photos ne suffisent pas non plus, il faut y aller car ça ne se voit pas, ça ne s'entend pas, ça se ressent. C'était un sorte de mélange entre la paix et le bonheur, une sorte de simplicité de la vie.

J'y ai vus plus d'animaux en liberté en une semaine que jusque là dans ma vie : ours, loup, élan, chouette, aigle. J'ai aussi pour la première fois eu l'impression d'avoir vraiment vécu et appréciés chaque moment. Tout était bon à prendre.

Au moment du retour, j'étais dépitée, j'ai fais une sorte de crise d'angoisse après avoir atterris. Il y avait trop de mouvements, trop de bruits, je ne me sentai pas bien en ville. J'avais une sensation étrange de dépaysement, alors que j'étais censée retrouver ma façon de vivre habituelle. Je me sentais mal, ma tête tournait, j'avais l'impression de manquer d'air. C'est quand même bizarre de se dire qu'en arrivant là-bas, je me suis sentie à ma place mais qu'en revenant dans le monde auquel j'étais habituée, j'étais comme perdue.

Depuis, je ne pense qu'à y retourner. J'aimerais explorer plus ce mode de vie et en même temps en apprendre plus sur moi même, j'y pense sérieusement presque tous les jours. Ce voyage a sérieusement chamboulé mes attentes de la vie, et j'espère qu'y aller à nouveau me permettra de savoir si cela est fait pour moi de temps en temps ou constamment. Chaque seconde là-bas m'a apporté quelque chose. N'est-ce pas au fond ce que nous cherchons tous ? Que notre vie provoque en nous un étonnement constant ?



4) Cette attirance pour les paysages du grand Nord s'est alors étendu à l'Alaska qui est devenue pour moi une destination de rêve de part le fait que ce territoire est encore plus sauvage, plus pure et plus conservé que le Yukon. Mon travail de maturité a porté sur ce qu'il y a à apprendre et à comprendre sur les gens qui vivent encore près de la nature. Je me suis rendue au Kenya en 2017 et j'y ai rencontré et découvert comment vivait une tribu de Masai, c'était une expérience fascinante et pleine d'apprentissage. Je souhaiterai avoir la même chance de découvrir en Alaska comment les peuples inuits vivent, avec des croyances, des rituels, des habitudes certes différentes mais qui semblent passionnantes et riches. A Whitehorse, nous voyions dans les rues énormément d'inuits sans domiciles fixes, on m'a expliqué en bref leur situation : Ils sont plus d'une centaine à vivre dehors dans la ville et il y a seulement une vingtaine de places dans le centre d'accueil qui a été créé pour eux. Je souhaiterai lors de ce deuxième séjour en apprendre plus sur comment la colonisation a entraîné sur une grande partie du continent américain des situations de crise pour les populations autochtones et comparer ce que j'apprendrai avec l'expérience que j'aurai eu en Alaska des tribus préservées.



5) L'homme qui s'occupa de nous lors de notre séjour à Whitehorse s'appelait Bernard. Il était fascinant par sa façon de percevoir le monde et de mener sa vie. Je trouve que de nos jours ou peut être dans nos régions, on ne rencontre pas assez de gens passionnants, lui l'était. C'était un homme très humble et pourtant pleins de connaissances. Il était notre pilote, notre hôte, notre guide et surtout notre professeur à Coghlan Lake. Natif de Whitehorse, il a grandi dans ce monde et pourrait parfaitement y survivre seul. Il a vécu des accidents d'avions, vus tout les animaux possibles, fait partis des Rangers (garde forestiers canadiens en quelque sorte), possède aujourd'hui 7 lacs et donc 7 cabanes, sait chasser et pêcher, à peu près tout. J'ai développé une sorte d'humilité face à lui que je ne me connaissait pas. Je pense m'être vraiment intéressé à sa "philosophie" à partir du deuxième jour. Il m'apprit comment préparer le poisson qu'on pêche et pendant qu'il le faisait avec précision et en s'appliquant, il m'expliqua qu'il ne fallait rien perdre, nous avons pris une vie et nous devons donc la remercier et s'en servir comme il se doit. C'est dur d'écrire à quel point il était intéressant et j'ai trouvé qu'il y avait beaucoup à apprendre, surtout étant donné les temps auxquels nous vivons, de cet homme.

6) Je suis depuis toujours passionnée d'écriture. Dès mes 8 ans, j'écrivais les histoires que j'inventais et petit à petit cela est devenu un besoin. Je ne sors jamais sans un carnet et un stylo sur moi car je sais qu'à un moment ou l'autre me prendra l'envie d'écrire. Cela me permet de mettre mes pensées au clair et de les trier. Quand mon cerveau va trop vite et il se perd, écrire me permet de me calmer et d'y voir plus claire, de prendre de la lenteur et de la distance. Je souhaiterais me servir de ce voyage pour réaliser par écrit un prolongement de mon Travail de Maturité. Comme dit précédemment, il s'agissait de comparer nos sociétés modernes avec des personnes qui vivent encore plus proche de la nature, plus simplement. Cela m'intéresserait donc beaucoup de retranscrire là-bas ce que je vivrai ainsi que ce que je verrai car ces informations sont pour moi très enrichissantes. Le but ultime, si j'y arrive, serait d'en faire un livre et je rêverai même d'aller jusqu'à le publier car je pense qu'il n'y a pas assez de médias aujourd'hui qui s'intéressent à ce genre d'histoire alors que dans une époque où la terre va implorer de par le réchauffement climatique, nous devons nous en inspirer. De plus, j'écrirai aussi pour moi-même au sujet de mes pensées en tentant de répondre aux questions que j'ai sur moi-même et la vie.

L'itinéraire et mes projets :

Je souhaiterais tout d'abord me rendre à Anchorage en avion car c'est une ville qui est autrement très difficile d'accès. Je prendrai donc le train de Zurich à Genève puis l'avion de Zürich à Reykjavik, de Reykjavik à Portland puis de Portland à Anchorage. Là bas, je resterai de début à fin avril chez l'habitant, afin de vivre au mieux l'expérience et de pratiquer l'anglais. Je souhaiterais comme déjà dit y rencontrer une population inuite cependant il est depuis ici très difficile de l'organiser.

Je n'ai pas réussi à me mettre en contact avec une quelconque organisation ou autre qui organisait ce genre de rencontres. Je souhaite encore me renseigner d'ici là en contactant le centre touristique d'Anchorage. Autrement, je compte sur les contacts que je me ferai sur place afin de pouvoir me mettre en relation avec des esquimaux inuits. Bernard m'a également proposé de me mettre en relation avec des amis qu'il a en Alaska et qui potentiellement pourrait me faire rencontrer des Yupiks.

De plus, j'aimerais énormément avoir la chance d'y voir les glaciers, accessibles par bateau. Cela me paraît encore plus intéressant du fait que la fonte des glaces y est considérée comme violente et dangereuse. Le réchauffement climatique y a des conséquences tel Le glacier de Colombie près de Valdez dans le Sound du Prince William qui a reculé de 15 km pendant les 25 dernières années.

Des icebergs vêlés par ce glacier ont été une des causes de la marée noire de l'Exxon Valdez (marée noire à conséquence écologiques catastrophiques aux Etats-Unis, 1989), car le pétrolier avait changé sa route pour les éviter.

Malheureusement, ces croisières sont chères lorsqu'elles ont pour but le tourisme et j'ai donc cherché à me mettre en relation avec une organisation qui y mène des recherches en rapport avec l'écologie mais je n'ai rien trouvé d'accessible à une adolescente sans diplômes.

Je souhaiterais donc une fois de plus me renseigner auprès des gens chez qui je logerai et ceux que je rencontrerai afin d'en apprendre plus sur les glaciers par eux. J'ai également trouvée comme alternative une visite d'une journée d'un glacier précis : le Portage Glacier qui est mené par un guide forestier bien informé et qui pourrait donc m'en apprendre énormément. Il est très difficile de s'organiser depuis Genève pour les activités dans une région si isolée mais je pense qu'avec l'aide de Bernard et un peu de débrouillardise, j'arriverai à recueillir les informations que je souhaite ainsi que les opportunités qui vont avec.

Cela me réjouit en un sens car cela sera une vraie aventure sûrement riche en rencontres et en découverte. J'apprendrai en même temps à me débrouiller par moi même et à me battre pour réaliser ce que je souhaite.

Suite à cela, je me rendrai d'Anchorage à Whittier, une ville d'Alaska plus au bord des côtes, en train afin de minimiser mon empreinte écologique.

Je souhaitais faire le trajet à pied mais aucun chemin pédestre n'y existe malheureusement. De Whittier, je me rendrai à nouveau en ferry à Juneau, à la frontière avec le Canada et donc le Yukon.

De là, le seul moyen de transport disponible est à nouveau le ferry qui m'emmènera jusqu'à Skagway, toujours en Alaska.

A ce moment, je pourrai enfin prendre la route en vélo et me rendre avec jusqu'à Whitehorse, à moins de 200 kilomètres de là. Je pourrai sur ma route voir de magnifiques paysages et je l'espère, beaucoup d'animaux. La route est très sauvage et seule, je pourrai en profiter pleinement durant trois jours de vélo.

La lenteur de la fin de mon trajet me permettra de réaliser la transition de l'Alaska au Yukon, de l'observer et de comparer.



Une fois à Whitehorse, j'ai été invitée à vivre chez Bernard avec sa femme et ses quatre enfants où je serai en quelques sortes sa stagiaire jusqu'au mois de Juillet. Je travaillerai avec lui sur les cabanes et les lacs. Je me situerai donc pendant trois mois dans le Yukon, dans un rayon de 300 kilomètres carrés autour de Whitehorse.

Cette seconde partie de mon voyage me permettra de pleinement me retrouver dans l'univers qui m'avait tant attiré. Je serai au coeur des activités de Bernard et je pourrai retranscrire comment lui et son entourage fonctionnent au quotidien dans cette région si sauvage et isolée. J'aurai la chance d'être parfois plusieurs jours seule dans une cabane ce qui est juste une expérience que j'imagine à part de tout et sensationnel.

Finalement, je rentrerai de Whitehorse à Genève par avion, en effectuant comme escales une première à Vancouver, puis à Munich.



Budget :

<i>LIEUX :</i>	<i>De Genève à Anchorage, à Anchorage</i>	<i>D'Alaska à Whitehorse</i>	<i>A Whitehorse</i>	<i>De Whitehorse à Genève</i>
TRANSPORTS :	Train et avion : 1200.-	Ferry et vélo : 350.-	/	Avion : 1700.-
HÉBERGEMENTS :	Chez l'habitant : 35.-/nuit → 1000.- pour un mois	Sur le ferry, 120.- pour 3 nuit sur la route en vélo	Chez Bernard → 0.- car aide de ma part	/
NOURRITURE :	Chez l'habitant : 15.-/jour → 450.- pour un mois	Incluse sur le ferry, 70.- pour 3 jours en vélo	Chez Bernard → 0.- car aide de ma part	/
AUTRE :	Visite du glacier : 80.- autre : 200.-	Location du vélo : 15.- pour 3 jours	0.- car petit salaire donné par Bernard	/

Total : Environ 5000 francs pour 4 mois de voyage.

Financements : Lors de la première partie de mon année sabbatique, je compte travailler comme serveuse ou vendeuse comme je l'ai fait les précédents étés par exemple. L'argent que je gagnerai durant cette période sera mis de côté pour le voyage que j'ai prévu sur la deuxième moitié de mon année sabbatique. Je pensai également contacter pour obtenir de l'aide d'autres fonds privés si je ne réussis pas le concours, comme la Fondation Hans Wilsdorf par exemple.

Mes attentes :

Comme expliqué dans mon dossier, j'attends premièrement de ce voyage d'avancer sur moi-même. Je rêve de découvrir le monde seule, avec moi-même dans ces régions qui me passionnent. Une fois rentrée, j'espère être grandie et m'être trouvée. Je souhaite aussi pouvoir faire connaître ce genre d'expérience au public de par le biais par exemple du journal de bord que vous mettez à disposition sur votre site ou encore par la publication ensuite, j'en rêve, d'un livre. J'espère également avoir recueillis des informations sur les sujets du réchauffement climatiques et des minorités, deux sujets qui me passionnent et qui me font hésiter sur ma future branche université car j'aime autant l'anthropologie, que l'écologie ou bien encore le droit international concernant ces mêmes sujets.

Conclusion :

« Je ne me doutais pas que j'aimerais le Grand Nord au point d'en pleurer, au point de vouloir le traverser de part en part, à pied, en canot, en motoneige ou en ski de fond, au point de le chanter, assis sur une pierre plate devant la rivière Povungnituk, ému à l'os par la danse d'une aurore boréale verte et bleue, qui emplissait tout le ciel, au point d'avoir envie d'écrire, écrire comme jamais je n'avais écrit. » Voilà une citation tirée d'un livre sur l'Alaska, j'y suis particulièrement sensible car j'ai eu cette pensée à quelques mots près en rentrant à Genève cet été 2016. Je souhaite de tout coeur mieux comprendre l'effet des paysages du grand Nord sur les hommes, ou plus largement celui de la nature.

Cette semaine à Coghlan Lake fut réellement la plus belle et la plus enrichissante de ma vie. J'y ai découvert la liberté ainsi que la paix intérieure, le calme. Je n'attends depuis que d'y passer plus de temps et d'en apprendre encore plus. Ce voyage sera enfin la concrétisation de ces années d'imagination et de rêveries à ce propos.

C'est avec impatience que j'attends de relever ce nouveau défi. Celui de partir seule, pendant plusieurs mois, découvrir comment les choses se passent ailleurs. Celui de devoir me battre pour que ce projet se réalise par mon ambition et mon investissement. Celui d'une fois sur place, me donner les moyens de réaliser ce dont je rêve. Et puis finalement, le défi de coucher tout ceci sur papier, d'en faire une marque indélébile, pour moi ou pour les autres, mais pour toujours.

Références :

Bibliographie :

- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Yukon>
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Alaska>
- <https://www.bing.com/search?q=une+saison+de+chasse+en+alaska+zoe+lamazou&form=DGEAR&qs=PF&cvid=17572eec408b459fa16ee2bbe2e7283a&cc=CH&setlang=fr-FR&PC=ACTS>
- <https://www.ebookers.ch/> pour les vols
- <https://bookamhs.alaska.gov/book/journey/cabins/> pour le ferry
- Airbnb pour l'habitation à Anchorage
- https://fr.tripadvisor.ch/Attraction_Review-g31000-d104206-Reviews-Portage_Glacier-Girdwood_Anchorage_Alaska.html, glacier à Anchorage

Images : prises par moi en 2016, les cartes ont été faites à partir de Google Maps, modifiées avec Paint3D.